

Jean, chapitre 8 : Le Fils de Dieu, la lumière du monde

« Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

Le chapitre 7 de Jean se termine par le retour de chacun chez soi. Le chapitre 8 commence ainsi : « Mais Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers ». Luc rapporte la naissance du Sauveur en un seul verset : « Elle (Marie) mit au monde son fils premier-né, et l'emballota, et le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Luc 2:7). La richesse de l'amour de Dieu est décrite dans la pauvreté de la naissance du Christ. Luc rejoint Jean qui écrit à propos du Sauveur : « Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu. « Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1:10-11). Les paroles de Luc, « parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie », ne décrivaient pas simplement une ville surpeuplée, mais le début d'une vie de rejet qui a conduit à la crucifixion du Christ. Jean, plus que tous les autres évangélistes, décrit la vague croissante de ressentiment et de haine qui a conduit la foule à répéter ces paroles terribles : « Crucifie, crucifie-le ! Ôte, ôte ! » (Jean 19:6,15). L'isolement du Christ est illustré par le contraste entre « Et chacun s'en alla dans sa maison » (Jean 7:53) et « Mais Jésus s'en alla à la montagne des Oliviers » (Jean 8:1).

Mais ces mêmes paroles évoquent la communion constante entre Dieu le Fils et Dieu le Père. Jésus a expliqué plus tard à ses disciples qu'ils seraient dispersés lorsqu'il serait arrêté et conduit en jugement : « Voici, l'heure vient, et elle est venue, que vous serez dispersés, chacun chez soi, et que vous me laisserez seul ; et je ne suis pas seul, car le Père est avec moi » (Jean 16:32). C'est de ce lieu de communion avec le Père que Jésus descend de la montagne des Oliviers au Temple pour s'asseoir et enseigner le peuple. Son isolement n'a jamais diminué son désir de conduire les gens à lui-même. Cette descente et ce qui s'est passé ensuite sont une puissante illustration de la miséricorde et de la grâce de Dieu révélées dans le Sauveur.

Dans cette scène paisible, les scribes et les pharisiens ont trainé devant le Seigneur une femme angoissée, effrayée et seule, surprise en adultère. L'homme impliqué n'est pas mentionné. Ils étaient prêts à mettre fin à ses jours, mais voulaient d'abord trouver pour une faute dans le Fils de Dieu. Le Seigneur répond par le silence, écrivant sur le sol avec son doigt des

mots qui ne nous sont pas donnés, mais invitant chacun à réfléchir à sa propre justice. Cependant, ils persistent dans leur question, persuadés d'avoir confondu Jésus.

Alors le Seigneur a invité ceux d'entre eux qui étaient sans péché à lui jeter la première pierre. À cet instant, L'Esprit de Dieu leur a imposé un profond sentiment de culpabilité : « Et eux, l'ayant entendu, sortirent un à un, en commençant depuis les plus anciens jusqu'aux derniers » (v.9). Et Jésus, dans sa tendre miséricorde et sa grâce, a conduit la femme, comme nous tous qui avons connu cette grâce, vers un lieu exempt de condamnation (Romains 8:1) et à vivre dans sa lumière. Jésus a alors déclaré :

« Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». Dieu merci, Jésus a brillé dans nos cœurs et nous a conduits des ténèbres à son admirable lumière.

« Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pierre 2:9).

Gordon D Kell